

"Résoudre par des méthodes sécuritaires des problèmes fondamentalement politiques constitue un coup d'épée dans l'eau"

Cheikh Mohamed El Hacem Ould Dedew est devenu, depuis plus de deux années, la figure la plus connue, la plus respectée et la plus charismatique de l'islamisme mauritanien.

Jeté sur la scène par des fatwas prononcées contre les relations de la Mauritanie avec Israël et le commerce avec cet Etat, Cheikh Mohamed El Hacem Ould Dedew se verra mis rapidement sous les feux de la rampe lorsqu'il constituera, à cause de ses prêches de plus en plus écoutés et son aura grandissante, une menace réelle aux yeux du pouvoir. Ce fut d'abord par la décision d'administrer les mosquées, domaine d'action par excellence des prêcheurs, que les autorités mauritaniennes ont tenté de maîtriser le discours politique, de plus en plus véhément contre sa politique extérieure surtout, mais aussi contre certains aspects de la politique intérieure comme la gestion des biens publics ou les disparités grandissantes entre riches et pauvres. Ce sera ensuite l'arrestation des symboles qui véhiculent ce discours, imams de mosquées et prêcheurs accusés de contingences

Suite en page 3



"Résoudre par des méthodes sécuritaires des problèmes fondamentalement politiques"

Suite de Une **constitue un coup d'épée dans l'eau**

avec le terrorisme international, et leur mise au secret pendant plus de trois mois, pour leur accorder une liberté conditionnelle qu'ils n'avaient pas demandée, et classer leur dossier quasiment sans suite. L'intermède de la campagne pour la présidentielle et le soutien affirmé que Cheikh Mohamed El Hacem Ould Dedew a apporté au candidat Ould Haïdalla ne participera pas d'une pacification des relations entre le pouvoir et ce groupe dont la demande pour constituer un parti politique, Hamd, ne sera même pas reçue par les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur. Ould Dedew sera de nouveau interpellé dans le cadre du dernier rebondissement du putsch manqué du 8 juin et suite, arrêté avec deux autres personnalités de son groupe pendant une semaine, puis relâché sans suite.

Il a accepté de répondre à nos questions.

Le Calame : Vous avez récemment fait un nouveau séjour en prison avec deux de vos amis. Comment étaient vos conditions de détention? Quel traitement vos geôliers vous ont-ils réservé?

Mohamed El Hacem Ould Dedew: Au Nom d'Allah le Clément et le Miséricordieux, Paix et Salut sur le Prophète Mohamed.

Si nous regardons les conditions de détention sous l'angle des normes juridiques et internationales, elles sont inadmissibles. Mais elles semblent acceptables selon les normes mauritaniennes, notamment celles des vingt dernières années. Il y avait un peu de respect car nous n'étions pas détenus dans des cellules isolées, ce qui nous permettait de prier ensemble, d'accomplir la prière du vendredi et d'organiser celle des nuits du Ramadan (Attarawih). Ils nous ont aussi demandé le type de repas qui nous convient. Par contre, ils nous ont refusé les moustiquaires, empêché de changer nos habits durant la période de détention. Ils nous ont refusé de prier dans la mosquée voisine abandonnée et même de recevoir les Coran, les journaux et la lecture. Ils nous ont interdit le contact avec nos familles et nos avocats. Quant aux geôliers, la plupart (les agents) sont des prisonniers comme nous.

Maintenez-vous toujours l'appel à la réconciliation nationale?

Nous avons lancé, bien avant notre interpellation, un appel à la réconciliation nationale. Ce n'était pas une position sentimentale ou éphémère, c'était parce que nous sommes conscients de la gravité de cette situation qui porte le risque de la dissolution de l'Etat, de la guerre civile, ethnique et tribale en l'absence d'une action politique qui ouvre des perspectives de solution.

Notre arrestation n'est pas venue pour contribuer à la solution, mais

pour confirmer l'impérieuse nécessité de la réconciliation nationale et du dialogue transparent entre les différents protagonistes, avec la participation de tous, car résoudre par des méthodes sécuritaires des problèmes fondamentalement politiques constitue un coup d'épée dans l'eau, pour ne pas dire prêcher dans le désert. Notre arrestation n'a rien changé dans nos positions. Au contraire, elle nous a donné l'occasion d'approfondir la réflexion sur les mécanismes de la réconciliation nationale.

Quel scénario proposez-vous pour atteindre cet objectif?

Nous pensons que toutes les parties - fussent-elles de l'opposition ou de la majorité - sont appelées à élaborer un plan de sauvetage de ce pays, autour duquel on se mettra d'accord et qu'on oeuvrera à dynamiser et à mettre en œuvre. Dans ce cadre, nous allons prochainement proposer une plateforme aux divers acteurs.

Etes-vous prêt à rencontrer le Président Ould Taya et quelle est votre position sur les ulémas qui le soutiennent?

Les rencontres avec le chef de l'Etat ne constituent pas une fin en soi et ne sont pas une affaire personnelle, pour nous. Toutefois, si la rencontre s'avère utile pour la patrie - ou présente un réel intérêt - (à titre d'exemple si elle s'inscrit dans le cadre de l'ouverture du régime sur les divers partenaires), elle devient pertinente. Quant aux ulémas, je les respecte tous.

Quel commentaire faites-vous sur les accusations lancées par le Secrétaire d'Etat chargé de l'UMA depuis Alger contre vous?

Dans ce qu'il dit, l'homme doit craindre Allah car le Coran nous apprend que les anges enregistrent toutes nos paroles. J'ai pris connaissance de certaines de ces déclarations et constaté qu'elles sont très loin de la vérité et de l'objectivité, comme si leur auteur "imaginait d'autres personnes et leur imagine des idées de sa

propre création". Il n'a ni lu nos écrits, ni entendu nos paroles et ne nous a pas rencontrés pour nous juger.

Il n'a dit la vérité que sur une seule de nos qualités, en l'occurrence que nous étions impliqués dans la campagne de Mohamed Khouna Ould Haïdalla - ce que nous ne nions pas. D'ailleurs, il semble que le fanatisme et le refus de l'autre dont il nous taxe le caractérise lui-même, et non pas nous.

Quelle est votre position par rapport à : - la démocratie.

- la laïcité
- les droits de l'homme
- la femme
- le voile?

La démocratie: J'en ai apprécié les valeurs de liberté, d'égalité, d'opposition à la tyrannie et à la dictature, les mécanismes de contrôle sur le pouvoir exécutif, l'indépendance de la justice et le choix du gouvernement sur la base du consentement.

L'Islam loue toutes ces valeurs et les cible dans l'édification de la société.

Il s'agit là d'idéaux que nous cherchons à réaliser dans notre pays.

2. La laïcité: La laïcité qui signifie marginaliser la religion et ne pas se référer aux lois d'Allah dans les affaires de la vie ne peut être acceptée par celui qui adore Allah comme Dieu, choisit l'Islam pour religion et suit le Prophète Mohamed, Paix et Salut sur Lui.

3. Les droits de l'homme: Les droits de l'homme ont été reconnus par l'Islam bien avant la Déclaration universelle des droits de l'homme.

4. La femme: Les femmes sont les sœurs des hommes et ont les mêmes droits et devoirs.

5. Le voile: C'est une obligation religieuse.

PROPOS RECUEILLIS PAR MOH